



LES PÊCHEURS
Ceux qui
resteront...



LA CÔTE
... s'empêtreront...

Civilisation

Le secret de l'île d'Houat

** Le pillage de la Bretagne
au détriment des sites... et des habitants*

Houat. C'est une petite île merveilleuse au sud de la presqu'île de Quiberon. Avec l'« Enez Houat », en échappant aux grosses tempêtes, on arrive au nouveau port, on débarque, on gravit une côte raide et on pénètre dans le village. C'est un entrelacs de ruelles de terre battue, bordées de petites maisons basses, serrées les unes contre les autres comme si elles se protégeaient du vent, maisons blanches aux volets verts, rouges, jaunes.

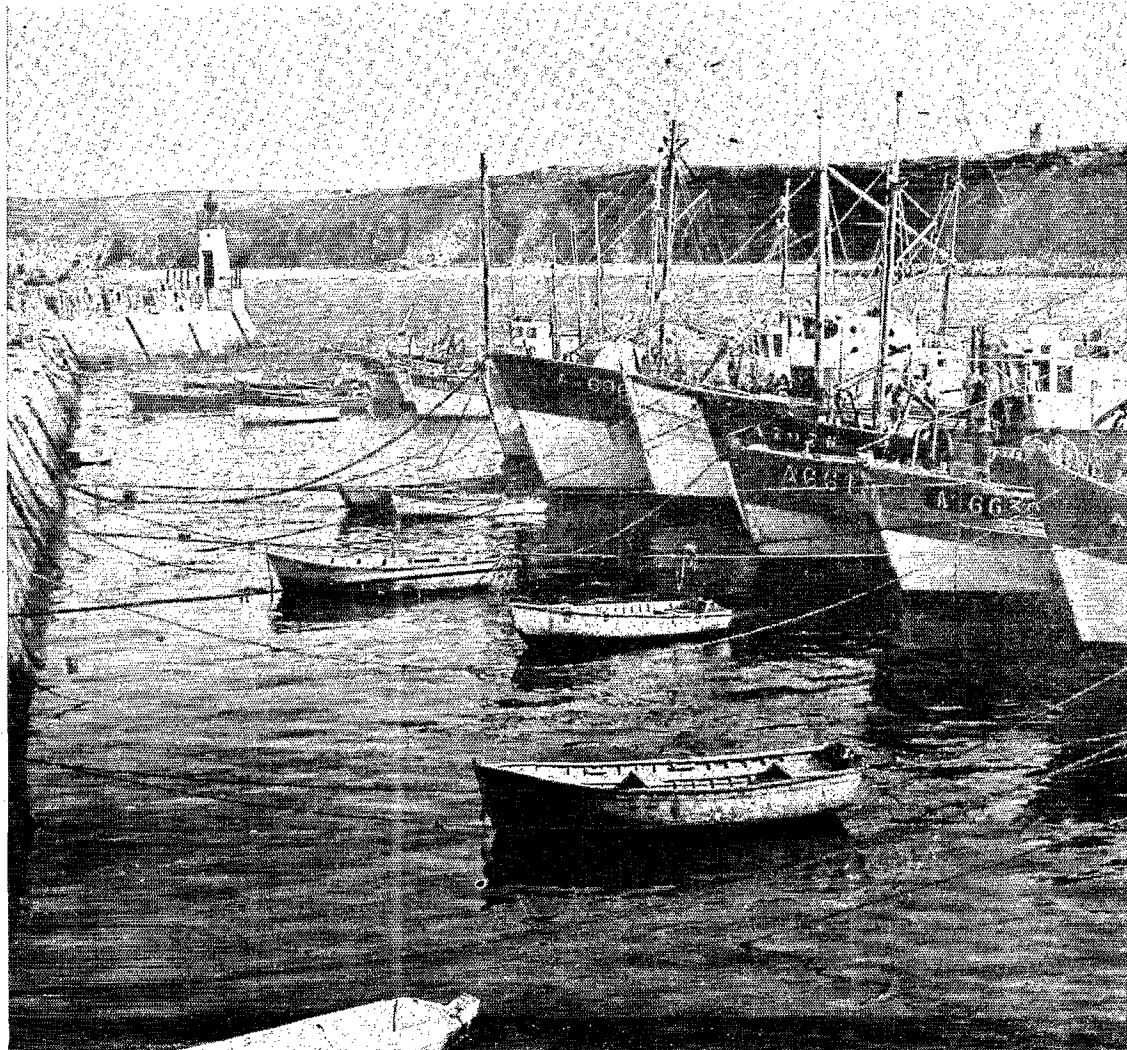
C'est une terre originale. Sur quatre cent soixante habitants, cent quarante s'appellent Le Gurun, quatre-vingts, Le Fur, soixante, Le Roux, et une dizaine Le Scouarnec. Evidemment, ils se connaissent tous. A tel point que, lorsqu'on affiche la composition de l'équipe de football, on n'écrit pas les noms, mais : Lau-

rent, Yvon, Loulou, Dédé, François... Mais le maire actuel s'appelle Hubert Le Berre. Il a neuf enfants, il est marin-pêcheur.

D'ailleurs, tout le monde ici est marin-pêcheur. A part le curé, l'instituteur, un ou deux épiciers, trois maçons, plus quelques retraités, tous les hommes sans exception pêchent le crabe, le homard, la crevette. Il y a une trentaine de bateaux et trois mille cinq cents casiers dans l'île. Dans l'équipe de football, dix joueurs sont marins-pêcheurs et le onzième est maçon. C'est l'instituteur qui dirige.

Le personnage le plus important c'est le curé. Ici, en Bretagne, on l'appelle M. le recteur.

Houat reste une terre intacte. A de rares exceptions près, toutes les maisons sont regroupées dans l'unique village. On a pris coutume de



LE PORT
... dans les yachts

ne pas construire ailleurs. Plus récemment, un plan d'urbanisme discuté a décrété qu'on ne pourrait bâtir de maisons que dans la zone du village et sur la descente du port. 10 % de l'île environ. Ailleurs, c'est la solitude. Quand on marche on est suffoqué par quelque chose d'incroyable et on se demande ce que ça peut être. Et brusquement on découvre : ce silence. Rien que le bruissement du vent dans les landes rases, du linge qui claque, le cri des alouettes grises au ras du sol et puis les mouettes qui accompagnent le retour des bateaux de pêche. Et toujours la rumeur de la mer...

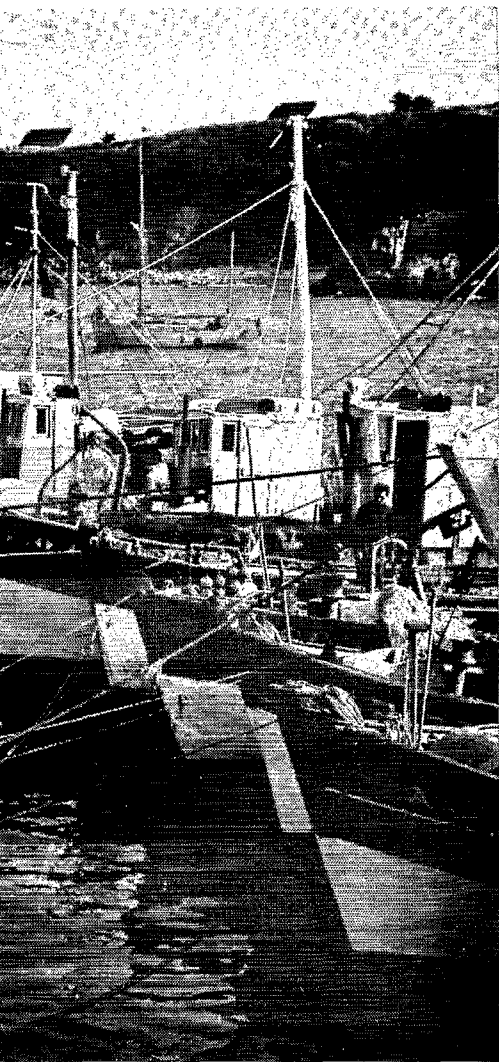
Originale, intacte, l'île n'est pourtant pas exactement une terre hors du temps, complètement arriérée. Comme disent certains pêcheurs : « Même ici on évolue. »

Métier équilibré

Il y a surtout ceci de très important : les marins-pêcheurs prennent carrément leur destinée en main. Ils refusent de s'en aller à vau-l'eau. Juste à côté, l'île sœur, Hoedic, est en perdition. Ils n'avaient pas de sous pour faire un port, alors les Hoedicais ont vendu les terrains communaux pour en avoir. Aujourd'hui, les pêcheurs d'Hoedic émigrent sur le continent. Mais on bâtit sur leurs terres et on ne l'appelle plus que l'île aux Belges. Mais ici, à Houat, les pêcheurs s'adaptent. Les pêcheurs n'émigrent pas. Ils tiennent à leur île et à leur profession. Ils s'organisent. Ils font partie d'une société coopérative : l'U.N.I.C.O. M.A. Ils prévoient des regroupements de pêcheurs plus massifs, la création de « cantonnements et concessions » pour l'élevage des crustacés. Récemment, ils ont financé en partie le voyage d'étude de deux techniciens au Japon. Bref, c'est un milieu professionnel équilibré, dynamique, sur une terre privilégiée.

Malheureusement, c'est peut-être fini. Cela parce qu'une partie de l'île a été achetée autrefois, dans des conditions bizarres, par une certaine famille Bolloré. Ce sont des industriels bretons qui ont fait fortune dans le papier à cigarettes avec ce slogan suggestif : « Si vous les aimez, bien roulées... papier à cigarettes O.C.B. » Autrefois, le père Bolloré prenait grand plaisir à venir séjourner à Houat. A l'époque, les Houatais n'avaient pas d'argent pour aménager leur vieux port ni installer l'eau. Un jour, le père Bolloré leur dit en substance : « Moi j'ai de l'argent. Je vais vous aménager une digue et vous construire un château d'eau. En échange vous me vendrez les terrains qui bordent les plages. » Ce sont des terrains magnifiques. Accord conclu. Le contenu exact de l'acte de vente-échange reste confus. Mais il est certain que, dans l'esprit des Houatais, rien ne serait jamais construit sur ces dunes. Deux débats là-dessus figurent d'ailleurs dans les délibérations du conseil municipal. Et la tradition orale rapporte constamment cette clause. D'ailleurs, on pouvait faire confiance au père Bolloré pour ne rien bâtir de grandiose : il avait horreur des touristes, il louait même entièrement les hôtels pour éviter qu'ils viennent salir « son » île.

Bien. Mais le père Bolloré vient à mourir. Parmi ses héritiers, on trouve notamment deux fils. L'un, Gwenn-Aël, 46 ans, est P.-D.G. des Editions de la Table Ronde, et administrateur de diverses sociétés comme les Papeteries Braunstein Frères, le Tabac Reconstitué, la Société Zig-Zag, O.C.B. belge... Il collectionne les livres et les crustacés et il lui arrive d'écrire des livres comme « Moïra la naufrageuse » ou le « Guide du pêcheur à pied ». L'autre fils : Michel, 49 ans, lui, est aussi administrateur ou vice-président de diverses papeteries et de sociétés



dents que cette affaire Bolloré est un scandale.

Scandale parce que ces constructions seront faites au mépris des accords passés et des règlements en vigueur aujourd'hui. Scandale parce qu'un site magnifique va être détruit irrémédiablement, alors que les îliens eux-mêmes s'interdisaient d'y toucher. Scandale parce qu'une communauté dynamique de pêcheurs va se dissoudre. On va bâtir quarante-quatre maisons neuves d'un coup, à quinze millions pièce au minimum, alors qu'il y a seulement une centaine de petites maisons de pêcheurs sur l'île. Ce n'est qu'un début. On fabule. On parle d'un bar-restaurant, d'un grand casino au-dessus du vieux port, de dancings, de marinas. On dit que le Club Méditerranée a voulu louer Hoedic et qu'il cherche du terrain ici, que Louison Bobet, l'empereur de la thalassothérapie, veut faire construire un aérodrome pour promener ses curistes sur les îles. Les prix vont flamber. Les pêcheurs vont être tentés de vendre leurs maisons et de partir sur le continent. Ceux qui resteront s'empêtreront dans les yachts qui encombrant déjà le port et qui mouillent n'importe où. Au total, c'est un nouveau mode de vie qui va détruire l'ancien, l'irruption d'une nouvelle culture. C'est le triomphe de l'argent, des affaires, des relations.

1^{er} DOLVEN

comme Electrorail, Jeumont-Schneider, Schneider S.A., Forges et Ateliers de Constructions électriques Jeumont, Société de Banque et Participation, Banque de l'Union européenne, industrielle et financière...

On voit que le papier à cigarette mène loin et que les fils ont bien fait fructifier la fortune de papa. C'est Michel qui gère les affaires de la famille. Homme d'affaires avisé, il s'aperçoit que les terres au soleil d'Houat représentent des milliards. Alors, un jour, un géomètre de Lorient débarque sur l'île. Il se met à mesurer et les gens commencent à dire : « *Tiens tiens, Bolloré nous prépare quelque chose.* » Mais le géomètre dément. Puis on entend parler d'un projet de quatre ou cinq maisons neuves. Tout est mené en secret. Enfin, au mois d'août dernier, le « Résolu » jette l'ancre à nouveau dans les eaux d'Houat. Maître à bord : Michel Bolloré. Le maire, l'adjoint, le recteur sont invités à boire un pot à bord. C'est alors que Bolloré révèle son projet grandiose. Il va construire quarante-quatre maisons sur le terrain de papa. La maquette a été dessinée par un membre de la glorieuse famille Le Maresquier, dont M. Michel Debré est le gendre. En échange, Bolloré offrira deux hectares de terrain à la commune et prêtera son architecte pour construire un camping.

Le triomphe de l'argent

Comme on l'imagine, la nouvelle court sur l'île à toute allure et y fait grand bruit. Les Houatais sont un peuple accueillant, hospitalier, mais secret. Il est difficile de savoir ce qu'ils pensent. Habités à n'entendre que les discours du député et les sermons du curé, ils avaient coutume de s'en remettre toujours aux autorités. Seulement, cette fois, on a quand même un peu passé la mesure et ils commencent à bougonner entre leurs

Le bras long

Scandale enfin parce que l'affaire d'Houat s'inscrit d'une manière trop significative dans une politique de « pillage », de la Bretagne en particulier. Cela au détriment des sites et des habitants. Le journal « le Peuple breton » a publié ces derniers mois une liste impressionnante de saccages en tous genres : ports de pêche comblés pour faire des parkings tandis qu'on construisait un nouveau port de plaisance à côté, dunes superbes découpées pour faire des lotissements, sites exceptionnels débités au bulldozer et à la dynamite pour installer des bases de sous-marins atomiques, marinas partout, n'importe où... La Bretagne est mise à l'encan.

Sous le coup, les Houatais ont été accablés par le fatalisme. Bolloré les impressionne. Ils disent : « *Celui-là, c'est un grand manitou, il a le bras long.* » Il affiche ses relations. Pompidou, des ministres et toutes sortes de personnalités sont venus à bord du « Résolu ». Et c'est Christian Bonnet, député du Morbihan, qui défend le projet. Il dit : « *Vous ne pourrez rien faire contre Bolloré.* »

Si, peut-être. Les Houatais commencent à s'organiser. Il y a eu des réunions houleuses au conseil municipal. Plusieurs conseillers menacent de démissionner. Mais leurs barques de pêche semblent bien dérisoires à côté du yacht-paquebot somptueux et de sa cargaison prestigieuse. Surtout, ils ont l'impression d'avoir été floués par les Bolloré et ils rappellent avec un humour amer le slogan de la famille O.C.B. : « *Si vous les aimez bien roulées...* »

YVON LE VAILLANT

Police

Des amants aux militants

** Aujourd'hui, les détectives privés s'intéressent surtout aux opérations commerciales ou politiques*

« *Efficacité, rapidité, discrétion* » : la devise de M. B., l'un des six « gros » chefs de cabinets parisiens de « police privée ». Un des plus jeunes. Geste précis, regard aigu, le détective attaque : « *Le temps des vieux fouinards est révolu... On ne perd plus dix jours pour filer un amant retors. On travaille en équipes, avec motos, caméras, voitures-radio, chiens policiers.* » Très jeune cadre qui monte, M.B. n'a gardé des traditions que la moustache et un idéal un peu folklorique : « *Il faut du flair — une filature, ça se sent ! — et la vocation, qui n'admet pas de vacances.* » Il méprise un peu ses « vieux » enquêteurs, vante ses « jeunes », motards chevelus. C'est le détective *new look*.

James Bond en herbe. Arsène Lupin ratés, ils étaient soixante réunis en congrès national à Paris. Les gratte-papiers de la planque — la vieille école — et les jeunes. Quelques femmes, brunes, incisives. Moyenne d'âge : quarante ans. Comme leurs collègues de la police officielle, les privés portent leur cœur en bandoulière. On les aime peu, ou mal. « *Le public nous prend pour*

des espions, dit-on au congrès, la justice se méfie de nous. Personne ne nous prend au sérieux. »

En France, pour trois cents détectives patentés, on compte environ mille clandestins, les « *tricochards* ». Gardiens de la paix, huissiers de province, retraités, ils bouclent leur mois en « traitant » à la sauvette dans l'arrière-salle d'un café. Patentés ou non, on n'a pas toujours les mains blanches chez les détectives. On « raque » le client, ou on escroque le fisc, sans mal. On déclare une affaire, deux, aucune. L'argent rentre : un cabinet bien assis prend 40 à 50 F pour une heure d'enquête, et par enquêteur. Le client, compréhensif, paie souvent en liquide.

Les deux polices

Les privés s'inquiètent : « *L'an dernier, deux cents plaintes ont été déposées au parquet contre nous. Il faut assainir la profession.* » Depuis des années, les quelque cent détectives syndiqués y songent. La Chambre syndicale de la Police privée, et le Conseil national des Détectives demandent depuis long-



desclozeaux